

Yacouba Sawadogo (Burkina Faso)

« pour avoir converti en forêts des terres infertiles, prouvant qu'un usage novateur des savoir-faire locaux et indigènes permet aux paysans de régénérer leurs sols »

En bref

Yacouba Sawadogo est réputé être « l'homme qui a arrêté le désert. » Ayant démarré son activité dans les années 1980 lors d'une rude sécheresse, il a réussi à établir une forêt d'environ 40 hectares sur des terres jusqu'alors infertiles et abandonnées. Cette forêt abrite aujourd'hui plus de 60 espèces d'arbres et d'arbustes différents, se distinguant comme étant l'une des sylves plantées et gérées par un paysan les plus diversifiées du Sahel.

Le succès remarquable de M. Sawadogo tient à ses expérimentations sur des fosses d'ensemencement traditionnelles qui favorisent la rétention de terre, d'eau et de biomasse, procédé localement connu sous le nom de « zaï ». Il a perfectionné la technique au fil des ans et a accru les rendements, le repiquage étant plus efficace. Malgré les réticences des populations locales au départ, les accusations de folie à son égard ou l'incendie volontaire de ses cultures, M. Sawadogo n'a jamais songé à arrêter ses efforts. Avec le temps, les populations en sont même venues à admirer son œuvre. M. Sawadogo, qui a toujours eût soif de partager son savoir, a accueilli des milliers de visiteurs issus de la région et d'au-delà. Il a même formé d'autres paysans à se responsabiliser et à régénérer leurs terres. La productivité de plusieurs dizaines de milliers d'hectares de terres grièvement dégradées a été ainsi recouverte au Burkina Faso et au Niger.

L'adoption des techniques de M. Sawadogo mène souvent à l'autosubsistance alimentaire, le zaï favorisant la conservation des eaux de pluie et la fertilisation des sols. Elles permettent aux paysans de cultiver leurs terres, même en période de sécheresse. Le plantage d'arbres associés aux cultures facilite l'amendement des sols, assure du fourrage pour le bétail et offre des opportunités d'activités conjointes telles que l'apiculture. Ces méthodes permettent enfin aux paysans de s'adapter au changement climatique, de réduire la pauvreté rurale et d'enrayer les conflits liés à l'eau et autres ressources locales. Associé à d'autres méthodes paysannes de régénération naturelle de sols, le zaï pourrait constituer un important moyen pour parer l'émigration forcée et consolider la paix dans la région.